

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

28

iMiG

[28<sup>1</sup>/<sub>2</sub>]

conception et mise en scène

**Oriol Broggi**

*spectacle en catalan et en italien  
surtitré en français*

16 mars –

10 avril 2022

## 28 i mig

conception, mise en scène et scénographie **Oriol Broggi**  
adaptation **Jeroni Rubió** et **Oriol Broggi**

avec **Laura Aubert Blanch**, **Guillem Balart**, **Xavier Boada**,  
**Màrcia Cisteró**, **Enrico Ianniello**, **Blai Juanet Sanagustin**,  
**Clara Segura Crespo**, **Montse Vellvehí**  
et **Joan Garriga**, **Marià Roch**, **Marc Serra**

lumières **Pep Barcons**

costumes **Berta Riera**

son **Damien Bazin**

vidéo **Francesc Isern**

musique originale **Joan Garriga**

maquillage et coiffure **Àngels Salinas**

assistanat à la mise en scène **Rita Molina i Vallicrosa**

confection des costumes **Elisabet Meoz**

technicien micros **Roger Blasco**

répétiteur chants **Pablo Puche**

dressage **Equi-Event / Josep Maria Segú**

traduction et régie des surtitres **Alba Pagán**

montage des surtitres **Ester Nadal**

Remerciements à Focus, Carles Segura, Marco Ruggero, Dagoll Dagom, au Teatre Lliure,  
à Sala Beckett à Barcelone, Jaume Viñas, Ariadna Carreras et Anna Castells

production Compagnie La Perla 29 – Barcelone

## Grand Théâtre

du 16 mars au 10 avril

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30

durée 2h15 • spectacle en catalan et en italien surtitré en français

La Perla 29 reçoit le soutien du ministère de la Culture espagnol, du département culturel de la région de Catalogne et de l'Institut Ramon Llull.

*28 i mig* a été créé en juin 2013 à Barcelone. C'est une nouvelle version qui est présentée à La Colline.

réisseurs généraux **Muriel Dornic** et **Christian Lacrampe** régisseuse son **Alice Morillon**  
techniciens son **Florent Dalmas** et **Émile Denize** technicien micros HF **Lucas Lartaud**  
régisseur vidéo **Igor Minosa** régisseurs lumières **Gilles Thomain** et **Stéphane Touche**  
techniciens lumières **Pascal Levesque** et **Olivier Mage** machiniste **Franck Bozzolo**  
cintrier **Yann Leguern** habilleuses **Léa Delmas** et **Sonia Constantin**  
accessoiriste **Mathieu Bianchi**

## La quête du bonheur à travers l'art

Rencontre entre **Oriol Broggi** et **Wajdi Mouawad**

samedi 19 mars à 15h30 au Grand Théâtre

entrée libre sur réservation à [billetterie@colline.fr](mailto:billetterie@colline.fr)

La rencontre en catalan et en français traduite simultanément sera retransmise en direct sur la page Facebook de La Colline.

## Audiodescription

Deux représentations sont proposées en audiodescription par les Souffleurs de sens à destination des spectateurs aveugles et malvoyants **dimanche 27 mars à 15h30** et **mardi 29 mars à 19h30** précédées d'une présentation du décor.





*Venez, les acteurs et les actrices du monde de dedans,  
saltimbanques, magiciens, chorégraphes et danseurs  
avec un tutu blanc, des gymnastes du corps et des mots,  
sortez du nid et venez de partout.  
Et vous aussi, les musiciens de flûte et de guitare  
qui, autour des portées et du solfège,  
éveillez des aubades et les promenez dans les ruelles.*

*Venez, les gens du monde éternel,  
habiliez-vous avec les manteaux pour l'été nouveau  
et sortez de vos chambres avec chauffage !  
Venez ! Venez ! Venez, les spectateurs inquiets,  
vénérables observateurs de nos peines,  
voyeurs et parleurs et commères enflammées,  
tous humains, des personnes galactiques,  
venez, les illustres spectateurs du nouveau monde,  
venez, désireux, pieds nus, mutants,  
stupéfaits, toréros phosphorescents,  
venez, ici et maintenant, il est temps !*

—

Jaume Sisa, auteur-compositeur et « poète galactique »,  
discours prononcé lors des Fêtes de Barcelone, 2008

*Lorsque je me demande ce qui compte le plus dans l'acte créateur, la réponse qui me vient à l'esprit est simple : « Est-ce vivant ou non ? »*

Federico Fellini

in Charlotte Chandler, *Moi, Fellini, treize ans de confidences*, Robert Laffont, 1994

Il arrive parfois que l'on ait besoin d'air, et que cela mène à songer à un nouveau spectacle, dessinant un nouvel horizon. Et c'est alors à cet instant que l'on apprécie le doute qui pointe : est-ce vrai, ce que je vois ? Est-ce mon imagination ? Est-ce un décor dessiné ? *This is the question. Questa è la grande magia...*

Il arrive souvent que l'on ouvre les fenêtres de notre petit théâtre et que l'on trouve les ciels peints de Fellini, les nuages d'Orson Welles ou de John Ford, les questions sans réponse de Pasolini, le jeu de sourcils de Marcello Mastroiani ou les corps excentriques d'un grand nombre d'acteurs et personnages... Quand on parle de la magie du cinéma ou de la magie du théâtre, c'est avant tout la magie de la vie que l'on évoque.

En réalité, quand on ouvre les fenêtres, on veut voir un paysage qui nous ferait penser à des vers de Verlaine « La vie est là simple et tranquille » : un clair matin d'été ou un agréable coucher de soleil sur la mer calme. À partir de là, nous mettons tout en œuvre pour le donner à voir aux spectateurs, avec notre langage théâtral. C'est notre tâche et notre métier. Regarder les étoiles, en tomber amoureux, puis tenter de les invoquer dans notre propre espace de magie. Ce n'est pas une tâche facile de nos jours, mais les étoiles sont là où elles ont toujours été, et peut-être nous regardent-elles en riant de nous voir essayer de réconcilier des idées et des personnes, de les faire se retrouver.

*28 et demi* est un sac troué, rempli de poèmes et d'images, un jeu différent, un regard inventé, un nouveau feu, que nous avons considérés nécessaire. Nous avons voulu faire un spectacle qui emprunte des images, des mots, des situations variées, des auteurs divers. Nous avons cherché leurs connexions et effacé les frontières. Nous les avons liés et reliés dans un tourbillon de fantaisies qui s'accélère en une spirale, comme dans les films de Fellini, où l'on projette les doutes inhérents à la création artistique, la crise vitale et personnelle, la quête du bonheur à travers l'art, l'enfance comme moteur du passé, ou le besoin d'accepter la mort.

*28 et demi* se veut un regard sur la vie, sur l'art qui contemple la vie, et sur les doutes de l'un et de l'autre, une vision qui mélange avec insistance la forme et le fond. Pour reprendre la très belle réplique de Guido Anselmi, le protagoniste de *Otto e mezzo* dialoguant avec ses fantômes : « Pardonnez-moi pour tous mes doutes ; aujourd'hui je pense que la vie est une fête et que nous pouvons la vivre tous ensemble », même s'il y a des doutes ou des tragédies, nous pouvons décider que la traversée de la vie peut aussi être une célébration. Ce spectacle est une fête pour les comédiens et pour les spectateurs aussi. Et l'on souhaite que la pièce poursuive son histoire dans leur tête, leur sexe ou leur cœur. Car le souvenir est tout ce qui nous restera quand le spectacle ou nos vies seront achevées.

---

Oriol Broggi



*Au-dehors, il y a le monde et sa réalité. Parfois, notre petit monde réussit à le refléter et nous révèle un peu de son mystère. Ou est-ce encore plus simplement que nous offrons à ceux qui viennent nous voir une petite chance d'oublier un instant, rien qu'un seul instant le visage sévère de la réalité, les épreuves et la dureté du monde extérieur. Notre théâtre est un refuge, un refuge où triomphent les choses bien faites, l'ordre, le travail, le soin... et l'amour.*

---

Ingmar Bergman, in *Fanny et Alexandre*, 1982

# PER QUÈ AQUESTA INSISTÈNCIA, QUE NO EM DEIXA, D'ITÀLIA?

Res no és merquí  
ni cap hora és hivarda,  
ni és forca la ventura de la nit.  
I la noada és clara  
que el sol surt i s'ullprèn  
i té delit del Ganxí:  
que s'emmiralla el llet de tota cor.

Res no és mesquí,  
i tot ric com el vi i la galta  
I l'onada del mar sempre viu,  
Primavera d'hivern - Primavera  
I tot és primavera.  
i tota falla verda eternament.

Res no és mesquí,  
perquè els dies no passen.  
i no arriba la mort si l'heu demorada.  
I si l'heu demorada la un dot  
perquè per tornar en un morir.  
I no som mai un  
sinó un somriure  
que es dispersa  
sonja.

Res no és  
perquè la  
Arriu demà  
s'esfullarà  
i a la verge  
de cosa.  
pit.

Par les soirs bleus d'été, j'ira  
piété por les blés, fouler  
Rêveur, j'en sentirai la fra  
Je laisserai le vent baigner  
Je ne parlerai pas, je me  
Mais l'amour infini me m  
et j'irai loin, bien loin, o  
i la nature...

CHE PD I N  
NON È UN LA  
PERCHÈ IL NO  
È UN GI

Ordeno la meva  
i em dic imperativa  
mi mateix: no o

28½



is dans les sentiers,  
 l'herbe menue:  
 richeur à mes pieds.  
 ma tête nue.  
 - penserai rien :  
 ontera dans l'òmo,  
 omme un bohémien,



di  
 VORO  
 STRO  
 COCO



memoria  
 ment a  
 didis.

Des d'aquí, un autor va escriure:  
 he pensat en els meus amics,  
 la gent que estimo i, de  
 mica en mica, els pensaments  
 han elliscat, i vet aquí que  
 les històries que porto en mi  
 que potsar un dia esdevindran  
 eces de teatre s'han porat  
 caminar al meu costat.



je décide  
 d'être  
 decideixo  
 ser  
 felix  
 heureux



## Montage et collage

Les termes de montage et de collage s'opposent au texte théâtral conçu comme un « bel animal », une œuvre organique, formant un tout apparemment lisse et homogène, sans points de raccordement visibles. Tous deux participent à la mise en crise du drame dans la mesure où ils remettent en question des catégories dramatiques traditionnelles telles que l'idée d'une action principale dotée d'une progression linéaire se développant au fur et à mesure de la pièce. Montage et collage désignent en effet une hétérogénéité et une discontinuité touchant aussi bien la structure que les thèmes du texte théâtral. Si les frontières entre ces deux concepts sont relativement floues (au point qu'ils sont parfois employés l'un pour l'autre), il est cependant possible d'établir des distinctions. Le montage est un terme technique emprunté au cinéma et suggère par conséquent plutôt l'idée d'une discontinuité temporelle, de tensions s'instaurant entre les différentes parties de l'œuvre dramatique. Le collage, pour sa part, fait référence aux arts plastiques (collages de Braque et Picasso) et évoquerait donc davantage la juxtaposition spatiale de matériaux divers, l'insertion d'éléments « inhabituels » (par exemple des documents « bruts ») au sein du texte de théâtre, qui donnent l'impression, par rapport à une conception « traditionnelle » de l'art dramatique, d'interrompre le cours du drame, possèdent une certaine autonomie et peuvent apparaître comme autant de corps étrangers. Le collage devient montage quand il se répète, aboutissant à une succession d'éléments autonomes.

---

Clémence Bouzinat et Florence Baillet, in *Lexique du drame moderne et contemporain*, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac, Éditions Circé, 2010

Installé à Barcelone, La Perla 29 est un centre d'art conçu comme une plateforme de création et de production de spectacles. Né en 2002, le collectif investit peu après l'édifice gothique civil datant du xv<sup>e</sup> siècle, l'hôpital La Santa Creu, inventant un nouvel espace de rencontres au sein du système théâtral et utilisant la nef de la Biblioteca de Catalunya pour y créer ses spectacles. À la fois compagnie, agence de productions et lieu de représentations, La Perla compte aujourd'hui un noyau de seize permanents qui s'agrandit en fonction des projets. Pariant sur un théâtre de répertoire, la troupe se nourrit des grands classiques, sans en proposer une simple relecture mais en travaillant à partir de l'expérience et de la trajectoire des membres de l'équipe. La Perla 29 tend à utiliser de nouveaux langages scéniques et à se rapprocher des voix contemporaines de la dramaturgie.

Elle œuvre pour un théâtre artisanal de proximité, où la parole et la tradition dialoguent avec le présent : un théâtre d'acteurs, d'idées et de chair.

Dans une économie de moyens, la démarche cherche, sans pour autant simplifier la réalité, à interpeller directement le spectateur, en partageant avec lui des préoccupations communes. Pour autant, l'ambition est celle d'un théâtre joyeux, frais et plein d'espoir.

*Le saviez-vous ? J'aime bien les naufrages, c'est pourquoi je suis heureux de vivre un moment comme celui-ci, quand tout se met à chanceler. La vie est faite de transformations, et la révolte est toujours fertile. C'est pour ça que j'admire le clown raté, moqué et qui se moque lui-aussi, car c'est un rebelle qui préfère l'instinct à la raison. Et nous devrions faire comme lui, nous révolter, inventer une planche de secours, n'importe laquelle, qui parcourt la fantaisie et l'imagination...*

---

Federico Fellini, in *Intervista*, 1987

*Peut-être que notre vie est simplement un déploiement inaccessible des mêmes questions. Affiner ces questions, grandir non pas à partir des réponses, mais en saisissant l'ampleur des mystères qui nous émeuvent. Et de temps en temps, marcher sur la terre ferme et réaliser que l'on a égratigné une certitude, un battement de sang chaud qui vient du plus profond de soi et permet de dire : oui, c'est réel. Et continuez à demander, continuez à vivre. Nos fictions tournent autour des mêmes questions, un jeu qui donne toujours plus de jeu, qui ne s'épuise pas, qui se reformule pour revenir – probablement par surprise – au point de départ. Comment embrasser l'amour ? Comment le faire grandir ? Comment vivre en sachant qu'il faut mourir ? Et la peur ? Que signifie être heureux ? Et si tout n'était que fiction ? La fiction des mots. Ressentir, échanger, rire et mourir.*

*Si on arrivait à aller plus loin, beaucoup plus loin, aux profondeurs de l'âme, aux profondeurs inexplorées, là où les choses sont réelles et ne font pas peur, là où les sens et le désir s'arrêtent pour toujours, alors peut-être aurait-on l'opportunité d'apprendre quelque chose, de nous sauver, d'être un peu plus heureux.*

---

Federico Fellini, in *Otto e mezzo (Huit et demi)*, 1963